

DOSSIER DE PRESSE

CHÂTEAU FORT MUSÉE PYRÉNÉEN



Exposition

25 juin
-
3 janv.
2027

Le Mont-Perdu vu des crêtes du Cirque de Troumouse, 1879 ©E.Bielle



Frêle démiurgie, Léo-Paul Michel-Labat. Papier recyclé, craie, pastel, terre 2025.

FRANZ SCHRADER, LA MONTAGNE SUBLIMÉE – NOUVELLE VISION

Présentation de l'exposition

Exposition temporaire conçue et présentée par le Château fort – Musée pyrénéen du 25 juin 2026 au 3 janvier 2027 (inclus).

En juin 2025, le Château fort - Musée pyrénéen a inauguré une nouvelle exposition temporaire dédiée à Franz Schrader. Ce projet d'exposition est né d'une donation majeure que Luc Chardronnet, l'un des arrière-petits-fils de Franz Schrader, a réalisé à l'attention du Musée. L'arrivée de tant d'œuvres et objets peu, voire jamais exposés, constituait bien sûr une magnifique opportunité de mettre de nouveau en lumière ce pyrénéiste et son influence auprès d'artistes contemporains comme par exemple Hélène Saule-Sorbé et Alain-Jacques Lévrier-Mussat.

Forte de son succès, l'exposition *Franz Schrader, la montagne sublimée* est prolongée du 26 juin 2026 au 3 janvier 2027 avec une nouvelle vision contemporaine sur l'œuvre du pyrénéiste. Car si le Musée pyrénéen conserve l'un des fonds patrimoniaux dédiés aux deux versants des Pyrénées les plus riches, il n'en est pas moins soucieux de réinterroger ses collections au regard des questionnements actuels. Le musée s'est naturellement tourné vers l'École supérieure d'art de design des Pyrénées de Tarbes (Ésad) et l'Atelier municipal des arts (AMA) pour imaginer une nouvelle collaboration.

Carte blanche a été donnée à deux élèves de l'Ésad (Léo-Paul Michel-Labat et Jules Souillard) et les jeunes de l'AMA, sous la direction d'Alain-Jacques Lévrier-Mussat, pour créer des œuvres originales inspirées des représentations de la montagne de Franz Schrader et de l'orographie.

Franz Schrader, pour sa part, découvre les Pyrénées en 1866. C'est un coup de foudre, en particulier pour la majesté du Mont-Perdu. Il commence dès lors la cartographie des Pyrénées Centrales. En 1873, il invente l'orographe qui lui permet de tracer le relief sur des tours d'horizon. Géographe, topographe, écrivain, il est aussi le peintre de la lumière pyrénéenne.

Le parcours de cette exposition, revisité, voyage parmi les multiples talents de Schrader et quelques œuvres inspirantes de jeunes artistes amenant une nouvelle vision de la représentation de la montagne.

LA DÉCOUVERTE DES PYRÉNÉES

« Lorsqu'une montagne vous a pris le cœur, c'est une passion véritable ; tout en vient et tout y ramène. »

Franz Schrader, Le Massif du Mont-Perdu, Annuaire du CAF, 1874.



Franz Schrader à 70 ans dans son atelier 32 rue de Verneuil à Paris, le 24 juin 1914.
Photographie prise par Maurice Heid | Don de Luc Chardonnet

Franz Schrader est un des plus grands explorateurs des Pyrénées. Son œuvre, à la fois scientifique et picturale, est celle d'un véritable artiste savant. Né à Bordeaux en 1844, il découvre à l'âge de vingt-deux ans la chaîne pyrénéenne depuis Pau, c'est pour lui un coup de foudre. Il se lance alors dans une aventure extraordinaire, en véritable autodidacte.

Ce sont d'abord les Pyrénées mystérieuses dont il veut comprendre la tortueuse géographie. Il est le premier à cartographier l'ensemble de la cordillère franco-espagnole, avec une attention particulière pour le massif calcaire de Gavarnie – Mont Perdu.

Son ambition est ensuite de dépasser cette vision scientifique pour traduire la réalité changeante de la haute montagne, sublimée par d'incessants jeux de lumière. Franz Schrader devient alors un grand peintre de montagne, dont l'œuvre est marquée par une sensibilité impressionniste.

Pour illustrer ces deux versants du génie de Franz Schrader, le Musée pyrénéen a le plaisir de présenter en regard des œuvres déjà présentes dans sa collection, une partie des œuvres originales récemment données par l'un de ses arrière-petits-fils, Luc Chardonnet.

LE PEINTRE DES MONTAGNES

« Montez au Piméné par un beau jour, attendez-y quatre ou cinq heures de l'après-midi, et quand, par-dessus la frontière déjà sombre, vous verrez le Cotiella briller de son éclat fauve, si haut et si loin, il vous viendra un désir intense de vous en approcher, comme si cette lumière qui le revêt pouvait se respirer ou se boire. » Franz Schrader, Pyrénées, 1877.



Les lacs de Capdella, fin 19^e. Collection Musée pyrénéen.

Dans son texte écrit en 1897, À quoi tient la beauté des montagnes ? Franz Schrader célèbre l'esthétique de la haute montagne qui a souvent échappé aux peintres.

D'où admirer les montagnes ? « La plus belle zone des montagnes est celle où l'on dépasse, tout en étant soi-même dépassé. » Les plus hauts sommets, pour lui, ne sont donc pas les plus beaux belvédères.

Le peintre est confronté à un environnement particulier, instable et évolutif. Franz Schrader explique qu'en fonction de la saison, de l'heure, du soleil, des nuages, de la transparence de l'air, « la réalité prend l'aspect de l'illusion. » Pour transcrire cette illusion sur le papier, il affirme que la condition est « d'oublier tout ce qu'on a appris en bas ; mieux vaudrait même n'avoir rien appris du tout ». Autodidacte, il a travaillé sans relâche, décortiquant les dessins d'Ingres et les aquarelles de l'Anglais Turner. En altitude, il a appris à saisir, dans des conditions difficiles, de rapides « prises de notes » qu'il achève dans son œuvre en atelier.

Franz Schrader est un maître de la peinture de montagne, maîtrisant tous les formats, de l'intime dessin à la mine de plomb au vaste panorama. Il affectionne les vues panoramiques qui constituent une passerelle avec la cartographie.

Le Cirque de Gavarnie, en France, et le cirque de Cotatuero, en Espagne, l'ont fasciné pendant plus de cinquante ans. Il les a peints régulièrement, restituant à chaque fois ses sensations face aux incessantes variations de lumière.

Influencé par Monet, son style évolue au fil des années du post-romantisme à l'impressionnisme.

En 1898, Franz Schrader fonde la Société des Peintres de Montagne avec le patronage du Club Alpin Français. Elle est toujours active.

Franz Schrader va œuvrer toute sa vie pour une montagne accessible à tous. Il perçoit toutefois les premiers effets négatifs d'un tourisme de masse au détriment de la montagne : « Que parlions-nous donc de liberté, de solitude ? Voilà les banalités d'en bas qui se transportent là-haut (...). »

LE CARTOGAPHE

« Saisi par la majesté du Mont-Perdu qui entasse ses murailles de calcaire et ses terrasses de glaciers comme une suite de monuments monstrueux, je ne pus résister au désir de dresser la carte de ce merveilleux groupe de montagne. »

Franz Schrader, conférence à la Sorbonne, 8 novembre 1885.

À partir de 1872, Franz Schrader se lance avec frénésie dans la cartographie du paysage pyrénéen.

Il brille par sa maîtrise de la topographie, qui est l'art de décrire sur une carte la configuration du terrain avec ses points caractéristiques. « Une carte, écrit-il, est une définition et véritablement un portrait ».

Pour gagner du temps, il invente en 1873 un instrument qui révolutionne la levée de mesure en montagne : l'orographe (du grec *oros* « montagne » et *graphein* « écrire »). Cet instrument sert à dessiner le relief et permet de calculer par géométrie les distances et les altitudes de tous les points du tour d'horizon tracés autour d'un point fixe. L'orographe permet donc selon ses termes de « décalquer l'horizon ».

Muni de l'orographe, accompagné de quelques amis, il accomplit une œuvre cartographique exceptionnelle.

En 1874, il réalise la carte du Mont-Perdu au 1 : 40 000 (un centimètre sur la carte représente 40 000 centimètres sur le terrain, c'est-à-dire, 400 mètres). Cette carte représente le versant des montagnes par des hachures. C'est lui-même qui grave la pierre lithographique afin de restituer le modelé du terrain et la physionomie de la montagne. Sa technique du dessin en perspective est parfaitement maîtrisée.

Publiée en six feuilles entre 1881 et 1902, il établit la carte des Pyrénées centrales au 1 : 100 000. Cette carte décrit une vaste zone, c'est un travail gigantesque. Pour la première fois, la courbe de niveau et l'éclairage oblique du nord-ouest sont utilisés. Le résultat est historique : Franz Schrader dévoile la configuration exacte des vallées centrales pyrénéennes, démêle l'entrelacement des crêtes et détermine la direction réelle des cours d'eau. Les Pyrénées n'ont plus de terra incognita.

Chef-d'œuvre publié en 1914 avec courbes de niveau, la carte du Massif de Gavarnie et du Mont-Perdu au 1 : 20 000 est imprimée en trois couleurs pour marquer la profondeur de champ. La précision du modelé atteint un niveau extraordinaire, aux frontières de l'art et de la science, bien que Franz Schrader commence à souffrir de la cataracte.



Tour d'horizon, Pic Pétard, 11 août 1878. Don de Luc Chardronnet

Carte blanche à la création contemporaine

Le Musée pyrénéen invite, dans cette exposition « Franz Schrader, la montagne sublimée », deux élèves de l'École supérieure d'art de design des Pyrénées de Tarbes (Ésad) et les jeunes de l'Atelier Municipal des Arts de Lourdes (AMA). Une nouvelle œuvre d'Hélène Saule-Sorbé, provenant d'une collection particulière, vient remplacer son aquarelle précédemment exposée. Enfin 6 dessins de Christine Deknuyt, issus des collections du musée, permettront au public de découvrir cette artiste. Cette carte blanche prolonge l'œuvre du peintre et cartographe et ouvre un regard contemporain et original sur la représentation de la montagne.

Nouvelles œuvres mises en place en 2026 :



Frêle démiurgie, Léo-Paul Michel-Labat.
Papier recyclé, craie, pastel, terre 2025

Léo-Paul Michel-Labat

Né en 2000 à Tarbes, est actuellement en quatrième année à l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées – site de Tarbes.

« Grâce aux irrégularités du papier recyclé, un geste simple me donne la possibilité d'évoquer des édifices naturels qui ont mis des millions d'années à être construits. La

succession de plans colorés retranscrit des espaces délimités par des cols et

des crêtes qui se cachent les uns les autres, ce qui peut être caractéristique d'un paysage de montagnes. Ainsi, les couleurs changeantes délimitent des «plans» de montagnes rappelant les subtiles différences dans l'écosystème, le paysage et la culture d'une vallée à une autre. Les plans de plus en plus dissimulés au fur et à mesure que le regard monte vers les sommets les plus hauts, sont une manière pour moi de donner envie d'explorer ce que l'on ne parvient pas à observer depuis un point de vue fixe, de retrouver les sensations de découverte des terras incognitas en même temps que de rendre palpable la distance qui nous sépare de l'horizon. »



Papier minéral, Léo-Paul Michel-Labat (Ésad) -
Papier recyclé, craie, pastel, terre, 2025.

« Comme Franz Schrader réalisait ses croquis, ces dessins sont faits sur le motif, dans l'environnement parfois peu hospitalier de la montagne, imprégnés de mon ressenti de l'atmosphère qui émane des flancs et des vallées. Cependant, je ne cherche pas à donner une représentation naturaliste de ce que je vois mais plutôt à sortir le dessin de son support. La texture du papier et la friabilité de l'outil permettent un dessin rapide, presque automatique, ce qui m'autorise à ne pas m'attarder sur les détails de la roche et à me concentrer sur la traduction de la sensation globale du paysage que

j'observe. La matérialité de la surface s'extirpe du dessin pour se rapprocher du volume et de la complexité d'aspect de la roche. »

Carte blanche à la création contemporaine



Fukai, Krypton et Arrakis, Jules Souillard. Faïence émaillée
Série Franz Schrader dans l'espace.

Jules Souillard

Né en 2004 à Carcassonne, est actuellement en deuxième année Art à l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées – site de Tarbes.

« Ces pièces déplacent la cartographie pyrénéiste classique vers d'autres univers,

littéralement, d'autres planètes de science-fiction. Chacune émergeant d'un socle circulaire, un écho à l'orographe inventé par Franz Schrader. Et si cet explorateur et inventeur pyrénéiste était parti au-delà des étoiles pour nous décrire des mondes nouveaux ? Un monde de déserts ardents où les plus précieuses ressources sont l'eau et l'étrange épice ; une forêt luxuriante née de la radioactivité s'étendant chaque jour un peu plus sur terre ; une planète de cristal blanc à la veille de sa destruction abritant encore un espoir pour l'humanité. Tous ces mondes ont été visités, et voilà ce qui nous en a été rapporté ».



Réalisation des jeunes de l'Atelier Municipal des Arts de Lourdes

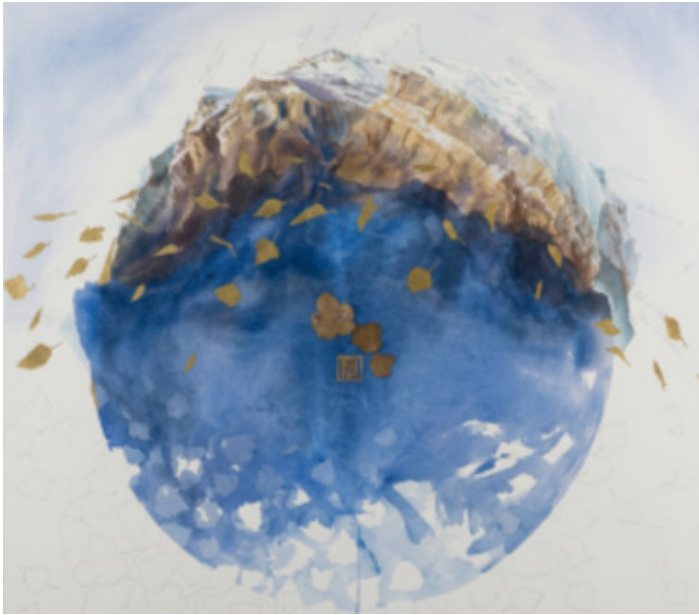
sous la direction d'Alain-Jacques Lévrier-Mussat, 2026.

Photographie, AMA

Œuvre collective réalisée par de jeunes élèves de l'Atelier Municipal des Arts de Lourdes.

Photographies découpées dans d'anciennes revues spécialisées sur la montagne et assemblées en s'inspirant de la forme circulaire d'une orographie (tour d'horizon) de Franz Schrader.

Carte blanche à la création contemporaine



Díazas, Héléne Saule-Sorbé - Aquarelle, végétaux, 1992
Collection particulière.

Héléne-Saule-Sorbé,

« L'émerveillement face à une aquarelle, Le Mont-Perdu vu des crêtes du Cirque de Troumouse, a été le premier contact avec l'oeuvre de Franz Schrader. Quelques années plus tard, faisant des recherches sur l'activité picturale du grand géographe, je réalisai qu'il avait aimé les Pyrénées d'un amour passionné et continu, depuis le jour de 1866 où il les vit pour la première fois à sa mort en 1924. Pour les « posséder », il avait utilisé de toutes les stratégies de l'artiste, du scientifique et du

géographe réunies. Ayant tâté leurs limites, il en inventa une nouvelle - l'orographie - qui lui permit d'embrasser la montagne plus totalement, de l'inscrire dans un champ de vision ouvert à 360° (...). Il a fallu aller au motif, au point de vue, se laisser guider par Schrader, reconnaître sur le terrain (...). C'est aborder la chaîne d'une manière autre, à la fois arbitraire et très intimiste ; il a fallu composer avec les saisons, le temps, être attentif à la flore, peindre In Situ, faire des balayages photographiques et vérifier toujours que rien n'avait changé ». Extrait de la publication « Orographes. Hommage à Franz Schrader » – Ed. de Faucompret, Serres-Castets, 1994 ».



Christine Deknuydt (1967-2000)

Ensemble de 6 dessins,
Techniques et dimensions variables
Collection Musée pyrénéen
- Traversé, traverser – être pris par les paysages - papier
- Coin de paysage – mars 1999 - transparent
- Feuille double – 16-7-96 - papier
- Distinguer les rochers des montagnes - papier
- Les sentiers débraillés – 17-7-96 - papier
- Une franche métamorphose... L'hybride / Le Mulet – 22-11-99 - papier

Christine Deknuydt, jeune artiste prématurément disparue, nous a

laissé une oeuvre prolifique et généreuse, qui met souvent en relation textes et images, sur un mode poétique.

Carte blanche à la création contemporaine

Ses dessins illustrent un monde intérieur peuplé d'objets et de sujets récurrents. Ils sont aussi des évocations plus directes à la présence de l'artiste dans les Pyrénées d'où elle observe la nature et la vie des « estives ». Poétiques et lapidaires, ou simplement descriptives, ces informations manuscrites donnent un aperçu des questionnements et de l'imaginaire de l'artiste.

La diversité des matériaux et des techniques utilisés par Christine Deknuydt témoignent de son intérêt pour l'expérimentation. Produits pharmaceutiques, acides, soufre, soude, huile, etc., sont utilisés pour générer des réactions chimiques inattendues laissant apparaître des tâches informes qui viennent se superposer au motif dessiné. Cette métamorphose aléatoire nichée au cœur de la pratique de l'artiste lui permet d'interroger la nature même de la représentation. Elle confère à son œuvre une dimension fragile, légère et poétique ; et considérant le caractère irréversible de ses manipulations, remettant en cause l'intégrité et l'existence même de ses dessins, les dotent de plus de force et d'éclat. « Je travaille sur des dessins que je sais faibles, insuffisants. Je veux tout faire pour rendre les dessins acceptables, viables. Vérifier en même temps leur viabilité et leur précarité. »

Christine Deknuydt utilise le dessin comme « un langage qui se construit au fur et à mesure de son usage même, comme la marche est déterminée par la façon de marcher. » Elle attache une attention constante à son travail, au geste, à la démarche artistique. Sa pratique relève intrinsèquement du soin, de l'attention, y compris au presque rien duquel, pourtant, par son attention même, se dégage tellement de signes, de signifiant, ici de la force et des formes de la montagne.

Horaires d'entrée du Château fort - Musée pyrénéen

Du 1^{er} avril au 30 septembre : Ouvert tous les jours : de 9 h à 17 h (horaire de la dernière entrée)

Du 1^{er} octobre au 31 mars : Du mardi au dimanche : de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 16 h 30 (horaire de la dernière entrée).

Fermé les 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre, 1^{er} janvier et du 4 au 31 janvier 2027.

Tarifs : Adulte : 8 € ; jeune : 4 € ; bon plan famille (2 adultes + 1 jeune) : 18 € ; autres tarifs : nous consulter.

